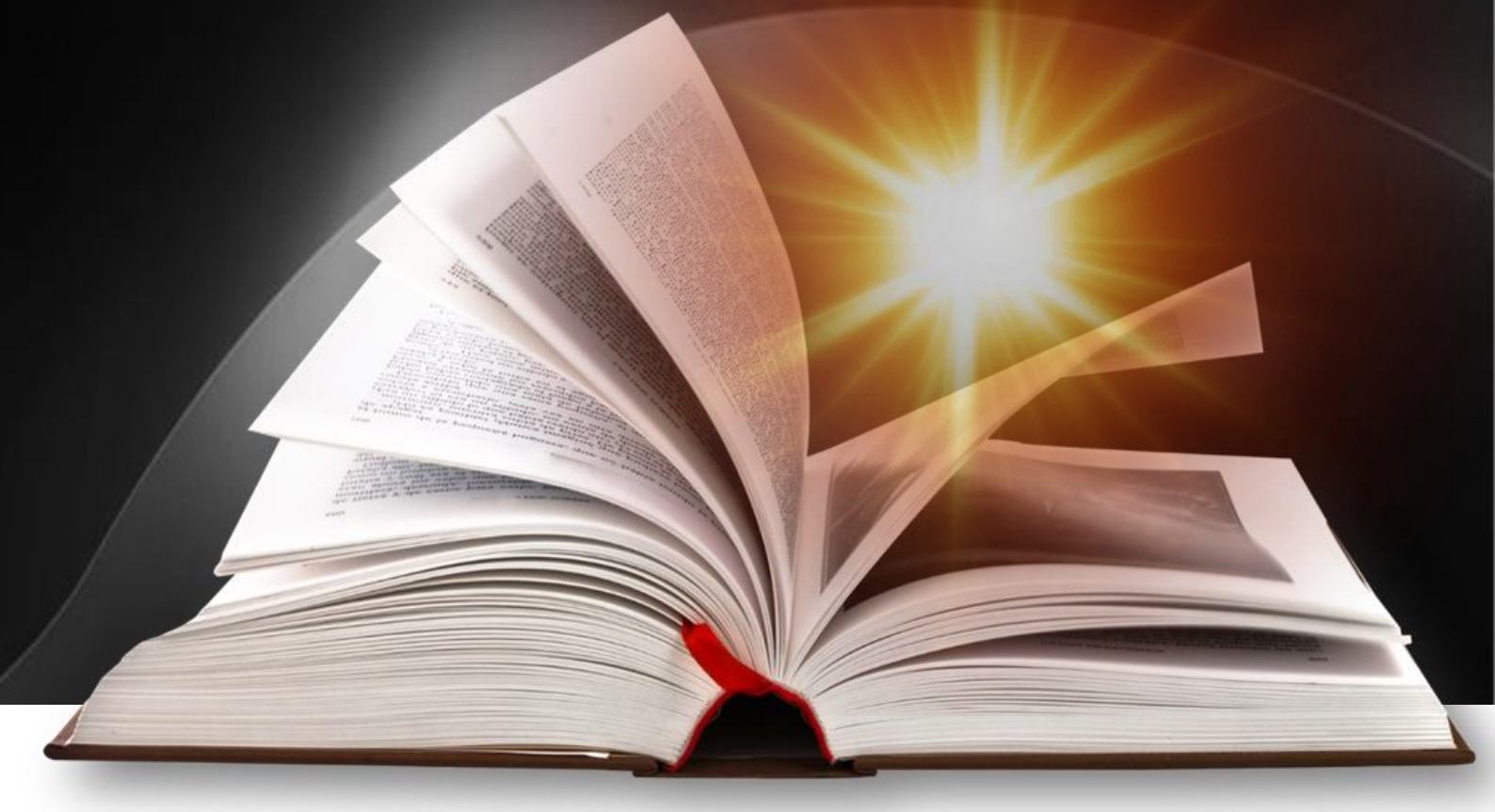
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

L'énonciation dans « *l'odeur du père* » de V.Y. Mudimbe

[The enunciation in " *l'odeur du père* " of V.Y. Mudimbe]

Diane LUFUNDA MATEDI

Université de Lubumbashi/République démocratique du Congo.

Email : lufundadiane@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

L'énonciation dans « *l'odeur du père* » de V.Y. Mudimbe

[The enunciation in " *l'odeur du père* " of V.Y. Mudimbe]

Diane LUFUNDA MATEDI

Université de Lubumbashi/République démocratique du Congo.

Email : lufundadiane@gmail.com

Résumé

Le présent article montre comment le discours de Mudimbe est une contestation de la subjectivité de la science tout en recherchant une contribution à l'épistémologie des sciences humaines et sociales. Nous nous efforcerons dans un premier temps de retrouver les marques de l'argumentation tout au long de l'œuvre pour mieux comprendre non seulement les évidences scientifiques que partagent Mudimbe avec son auditoire mais aussi saisir l'éthos de l'auteur à travers son œuvre. Dans le second moment, nous essayerons de comprendre le profil d'un enseignant africain actuel aux travers de cet éthos.

Mots-clés : Odeur du père, Enonciation, Argumentation, Enseignement.

Abstract

This article shows how Mudimbe's discourse is a contestation of the subjectivity of science while seeking a contribution to the epistemology of the humanities and social sciences. We will first try to find the marks of the argumentation throughout the work in order to better understand not only the scientific evidence that Mudimbe shares with his audience but also to grasp the ethos of the author through his work. In the second part, we will try to understand the profile of a current African teacher through this ethos.

Keywords: Odor of the father, Enunciation, Argumentation, Teaching.

0. Introduction

Mudimbe est l'un des écrivains africains reconnus pour son extrémisme épistémologique. Il représente la rigueur marquante une rupture claire et nette dans sa démarche d'une science prête à porter pour l'Afrique. En ce qui nous concerne, nous le considérons comme un précurseur scientifique multi sens. Son œuvre est considérée comme *inclassable, alors que* cette dernière surabonde dans une cohérence presque parfaite.

« L'odeur du père » est le deuxième essaie de Mudimbe après « *l'autre face du royaume* », qui retrace d'une manière large, au travers de l'héritage missionnaire, un ensemble de questions susceptibles d'éclairer les liens

complexe qui relient l'Afrique à l'occident dans la perspective du discours. Ce discours des sciences humaines enfermé dans une carapace de celle de l'occident au travers des missionnaires considérés comme un père, métaphore de l'odeur d'une personne très proche qu'une mère, dont le père.

1. A propos de « l'odeur du père »

Valentin Yves (ou Vumbi Yoka) Mudimbe a produit aussi bien des œuvres de philosophie et de linguistique, que des romans et des recueils de poésie. Parmi ses premiers essais figurent :

- *Réflexions sur la vie quotidienne* (1972) ;
- *Autour de la nation* (1972) ;
- *L'autre face du royaume* (1974) ;
- *Carnets d'Amérique* (1976) ;
- *Air. Etude sémantique.* Thèse de doctorat. (1979) ;
- *La dépendance de l'Afrique et les moyens d'y remédier* (1980) ;
- *Visages de la philosophie et de la théologie contemporaine au Zaïre* (1981).

En 1982, il va rassembler et remanier une série d'articles et de communications faites au cours de rencontres, et les publier sous le titre provocateur : « *l'odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique noire* » (Ed. Présence Africaine, 207p.)

Pour nous permettre de bien appréhender la métaphore du « père », il nous faut partir à la fois de l'essai « *L'autre face du royaume* » et du roman « *L'écart* ».

Dans « *l'écart* », Mudimbe rapporte un incident malheureux et dramatique, survenu dans sa tendre jeunesse, et qui bouleversa la vie d'un jeune chercheur en histoire.

> Connaissez-vous la nuit, Dr Sano ? Non, n'est-ce pas ? Moi, je la connais bien : je l'ai rencontrée. Et tôt. J'ai six ans, Dr Sano ... Ma mère, en préparant le petit déjeuner, constate que le pot de confiture est vide. Elle ne crie pas. Elle m'appelle : "Nara, c'est encore toi. "Je nie. En vain. Le coupable, c'est pourtant mon frère aîné : il a reçu la veille ses amis... J'ai tout vu... Je n'ose pas le dénoncer. Il me battrait... Vous comprenez ? Elle me punit : m'enferme dans le réduit à outils... M'y oublie plusieurs jours... Enfin, c'est ce que j'ai cru ; plusieurs jours, une nuit infinie... Et il y avait là un rat, oui, un rat..." (1979, p29).

En réalité, il fut enfermé toute une nuit, et le lendemain, lorsque sa mère vint le sortir du réduit obscur, ce fut pour lui annoncer la mort de son père. Toute sa vie durant, Nara développera une personnalité de malade mental. Il tentera en vain de finaliser des recherches en histoire pour régler les comptes aux théories occidentales, mais il n'y parviendra pas.

Dans le premier versant de l'odeur du père, l'auteur circonscrit le positionnement au travers d'un signe, une odeur, un ordre du discours africain, ressort quelques problèmes relevant des théoriques des sciences sociales et humaines, considère le christianisme comme une question de vie. Ensuite, c'est à travers le christianisme, la culture et quelques exemples de littérature africaine que l'œuvre de Mudimbe aspire à une indépendance scientifique des africains qui régissent le rapport entre les deux parties.

Ce lien à l'occident est en fait un rapport à la tutelle scientifique que les scientifiques africains subissent dans leurs rapports avec l'Occident, considéré comme père. Tel est d'ailleurs le thème central de l'autre face du royaume. L'Occident se considère comme le centre du monde et ses théories en sciences humaines se présentent comme étant universelles, aussi bien en ethnologie, en psychanalyse, en histoire, en philosophie, etc.

Le drame de l'Africain, en général et du chercheur africain en particulier, c'est de reproduire à son détriment, des théories élaborées à ses dépens. Même après la décolonisation, qui symbolise d'une certaine manière la mort du père, des odeurs de salle de morgue continue d'envahir les sciences humaines en Afrique.

Le projet de Mudimbe est clair :

> « Concrètement, il s'agirait, pour nous Africains, d'investir la science, en commençant par les sciences humaines et sociales, et de saisir les tensions, de re-analyser pour notre compte les appuis contingents et les lieux d'énonciation, de savoir quel nouveau sens et quelle voie proposer à nos quêtes pour que nos discours nous justifient comme existences singulières engagées dans une histoire, elle aussi singulière. En somme, il nous faudrait nous défaire de « l'odeur » d'un père abusif : l'odeur d'un ordre, d'une région essentielle, particulière à notre culture, mais qui se donne se vit paradoxalement comme fondamentale à toute l'humanité. Et par rapport à cette culture, afin de nous accomplir, nous mettre en état d'excommunication majeure, prendre la parole et produire « différemment » (1982, p35).

Quand on examine les sciences sociales et humaines, on se rend compte que l'Africain y occupe toujours une position subalterne : ses langues seraient des dialectes, sa psychologie celle d'un enfant, il n'aurait ni écriture ni histoire, ses religions seraient primitives et relèveraient de l'animisme.

Pour Mudimbe, « directement ou indirectement, il y a des incertitudes (dans les sciences sociales et humaines) qui signifient que le lieu de la promotion de ces sciences ne peut être que le reflet d'un autre lieu, celui d'où proviennent normes et règles qui devraient permettre l'adaptation et l'application des modèles et privilèges expérimentaux des sciences dites exactes » (1982, p49).

L'auteur poursuit le même exercice en interrogeant le lieu d'énonciation du message chrétien et du discours théologique, qui renvoie à une différence essentielle de culture, d'histoire, de tradition occidentale (1982, p71), à une acculturation du christianisme par l'occident.

Si donc la reproduction pure et simple des modèles occidentaux conduit à l'énonciation d'un discours « en folie », cela revient à dire que l'affirmation de notre différence, la prise en compte de notre situation historique entant qu'africain pour construire de nouveaux discours, cela peut aussi être taxé de « folie » par les autres (1982, p81). Mais, autant assumer cet écart, ce changement de centre, cette relativisation de l'occident pour produire des énoncés scientifiques qui libèrent l'Afrique.

Il en va de même de tous les discours énoncés sur la coopération et le dialogue des cultures. Pour Mudimbe, ce genre de projet soulève le problème de savoir de quelle manière on aborde, on voit, on parle de l'autre avec ou

sans lui (1997, p97). Il va de soi que la coopération et la rencontre des cultures créent des situations où des identités se rencontrent, s'affrontent, parfois de manière violente et dramatique, car les valeurs et les points de vue peuvent être irréductibles (1982, p97).

Au fil des réflexions, Mudimbe en arrive à poser une question qui nous interpelle tous :

> « Significations des rencontres et écarts entre l'Afrique et l'Europe ! ne pourrions-nous pas, enfin, changer de points de vue et nous interdire les énoncés qui, jusqu'à présent, nous ont permis de beaucoup dire sans que nous puissions offrir ce qui serait en mesure de nous aider à assumer, avec bonheur, nos singularités sous un autre monde que celui d'alibis ? » (1982, p183)

Si donc les sciences exactes disent la même chose quel que soit le lieu d'énonciation, les sciences sociales ne disent pas la même chose en Occident et en Afrique. Il ne s'agit plus d'un même qui serait inoffensif pour les Africains (1982, p197). L'Occident se considérait comme étant « l'un », le royaume, tandis que l'Afrique se retrouverait parmi la pluralité des « autres ». La remise en cause de cette position centrale d'énonciation, serait une réponse à la question finale de l'ouvrage : « Pourquoi, dès lors, l'Afrique ne prendrait-elle pas, elle aussi, la parole ? » (1982, p203).

2. A propos de l'énonciation

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est point tant de revenir sur les notions courantes d'énonciateur, de situation d'énonciation, de contexte, etc. nous voulons plutôt abord le sujet sous l'angle de l'analyse argumentative, c'est-à-dire de la rhétorique. En effet, ce qui est en jeu dans l'essai, c'est la force d'une parole qui cherche à convaincre. Et pour ce faire, elle s'attaque évidemment à des évidences partagées pour les remettre en question et libérer les interlocuteurs, les destinataires du discours à se libérer.

2.1. L'argumentation dans le discours

Cette théorie propose une analyse argumentative qui décrit et explique les modalités selon lesquelles un discours oral ou écrit tente d'agir sur un public. Elle étudie la force de la parole dans une situation de communication concrète en s'interrogeant sur la nature des moyens utilisés pour arriver à persuader dans un contexte d'échange verbal qui définit l'argumentation.

Cette argumentation ne se limite pas seulement à l'utilisation des procédés rhétoriques et ne se confond pas non plus avec l'usage d'arguments logiquement valides, mais elle s'intéresse aussi à l'ensemble des éléments qui régissent la relation entre les interlocuteurs.

Née de la nouvelle rhétorique, l'argumentation[1] régit la relation entre l'orateur et l'auditoire, nous ajouterons le lecteur. Cette nouvelle rhétorique est le soubassement de la théorie de l'argumentation dans le discours. Comme le confirme R. Amossy, *elle insiste sur le fait que s'adapter à l'auditoire, c'est avant tout miser sur des points d'accord.* Amossy (2012, p54) Ensuite Perelman abonde l'adaptation à l'auditoire dans le même sens

1L'argumentation dans le discours est issue de la nouvelle rhétorique qui est née de la dialectique, de la logique et de la rhétorique ancienne, introduites par Perelman et développées par Amossy.

en paraphrasant R. Amossy comme suit ; *s'adapter à l'auditoire, c'est avant tout choisir comme prémisses de l'argumentation des thèses admises par ce dernier.* Perelman (2012, p43) On constate que les deux définitions s'emboitent parfaitement, et que l'objet principal de cette adaptation est l'auditoire.

L'adaptation à l'auditoire est un dispositif énonciatif introduit par Perelman et développé par Amossy, sur qui nous allons nous appuyer. Elle développe un certain nombre d'éléments qui jouent un rôle très important du fait qu'ils définissent l'ensemble des opinions, des valeurs, des croyances sur lesquelles peut s'articuler la parole qui vise à emporter l'adhésion. Ces éléments sont les suivants : l'importance de la doxa, l'auditoire comme construction historique de l'orateur, l'inscription de l'auditoire dans le discours, les évidences partagées et l'éthos. Ces éléments nous permettrons de mieux saisir l'auditoire universel scientifique si celui-ci existe ou tien lieu dans le contexte africain. Le premier élément est la doxa auquel nous nous intéresserons dans cette étude.

R. Amossy définit la doxa comme étant *l'espace du plausible tel que l'appréhende le sens commun* (2012, p113) ; dans sa discussion, elle présente la définition de la doxa de Barthes : « la doxa comme l'opinion publique, l'Esprit majoritaire, (…), la voix du naturel, la violence du préjugé » (Barthes R., 1975). *Comme étant une ce qui traverse à son insu le sujet parlant, pour* notre part, nous considérons la doxa comme une évidence partagée, cette définition relève un aspect de remise en question d'une science universelle comprise comme une prémisse admise par tous qui donne une fonction indéniable à la doxa dans un processus de recherche d'une science adaptée au contexte africain.

Pour Mudimbe, les sciences sociales présentent une problématique majeure qui est celle de ses découpages résumant une contradiction essentielle. Comme on peut le voir dans cet extrait.

> « La prétention qu'il y a à vouloir réduire le sociale à un objet de raisonnement, à une mécanique théorique dont il suffirait de dominer les lois et connaitre des ressorts pour en déduire et prévoir le fonctionnement. » (Mudimbe V.Y., 1982, p.52).

Lorsque Mudimbe essaie de comprendre l'objet de recherche de ces sciences sociales, il revient sur des définitions récentes de deux auteurs dont Lacan et Foucault, il arrive à une conclusion telle que :

> « Posé comme objet de science, donc objet d'une analyse et d'un raisonnement scientifique, ce « sociale » est conçu en principe comme une réalité en soi, une réalité pouvant être l'objet d'un savoir qui serait la pensée relative à telle ou telle manifestation. » (Mudimbe V.Y., 1982, p.51) ce sont ces contradictions qui nous ramènent aux évidences scientifiques que l'auteur partages avec son auditoire.

Pour Perelman l'auditoire est *l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influer par son argumentation.* Perelman (2012, p32). Il considère que cette définition est valable pour l'écrit comme pour l'oral et qu'il s'agisse d'un individu ou des plusieurs personnes, présentes ou absentes, l'auditoire reste l'objet pour lequel l'orateur vise à emporter l'adhésion. Il existe plusieurs auditoires mais nous allons nous intéresser uniquement à l'auditoire universel

dans le cadre de cette étude. Comprendre l'auditoire universel comme construction socio-historique, consiste *à souligner l'importance des discours qui visent tout être de raison, tout en faisant remarquer la variabilité de l'idée que chaque culture, chaque époque se fait de l'être de raison.* Amossy (2012, p77) En fait, Mudimbe considère les scientifiques africains comme un auditoire non seulement universel du fait qu'ils se soumettent aux discours occidentaux sans recherche d'une adaptation de ce dernier à leurs réalités. Et il inscrit cet auditoire dans le discours aux travers des indices d'allocutions à l'instar de pronoms possessif « nos ».

« Nos africains (Mudimbe V.Y., 1982). » et aussi on retrouve plusieurs fois le pronom « on » qui révèle l'implication de l'auteur entant que scientifique. Ceci traduit le fait qu'il se reconnait dans son discours comme étant africain, il a certains éléments d'intérêts communs qui le réunissent à son auditoire.

Le discours de Mudimbe, dans l'odeur du père est un discours de décolonisation des sciences humaines et sociales qui reprend non seulement le quotidien de l'africain dès le début de la vie de ce dernier, comme on constate dans cet extrait :

> « L'école quant à elle, introduit graduellement le jeune enfant à des catégories, à des concepts, à des schèmes de pensée, à une manière de vivre et de comprendre le monde et l'univers, qui proviennent en droit ligne dans un champ et d'un ordre épistémologique qui sont, ou moins géographiquement, étrangers à l'Afrique.» (Mudimbe V.Y., 1982, pp.110-111).

Mais aussi un rappel des certains éléments de l'histoire sociale, il l'inscrit dans le discours comme on peut le voir dans cet extrait.

> « C'est que les expériences du passé permettent d'éclairer et, souvent, d'expliquer les rapports actuels entre cultures » et aussi « l'histoire, en la matière, est considérée comme excellent miroir »

Mudimbe recourt aux banalités de la vie quotidienne et à l'histoire de l'africain pour inscrire dans le discours son auditoire.

2.2. Les évidences partagées

Souligner l'importance de la doxa, exprimé en évidences que Mudimbe partage avec son auditoire. Son discours vise à une réelle libération de l'africain qui devrait se repositionner dans le champ scientifique. C'est dans ces évidences que l'on retrouve l'éthos.

3. A la suite de Mudimbe : une analyse argumentative

Dans le champ des sciences sociales et humaines, Mudimbe est un rhéteur qui défend une cause. Il est tout à fait normal que nous puissions recourir à des catégories de la rhétorique pour mieux circonscrire la nature de son combat et rejoindre son *éthos*, c'est-à-dire l'image qu'il donne de lui-même à travers son discours.

Remettre en cause un ordre du discours, singulièrement l'ordre du discours occidental en matière des sciences sociales et humaines, a suscité *deux attitudes de lecture extrêmes* vis-à-vis de Mudimbe : *d'une part, un engouement sans bornes, de l'autre, un rejet sans appel* Bisanswa (2000,

p705). Il ne se présente pas sur un tableau gris mais sur une toile soit noire ou encore blanche, soit on l'admire pour ce qu'il est ou encore on ne s'allie pas à lui.

Pour mieux appréhender l'ethos mudimbien, il convient de relever les évidences que l'auteur partage avec son auditoire, c'est-à-dire le pathos du récepteur, comme dirait Roland Barthes. De quelle manière donc, l'auteur s'adapte-t-il à son auditoire ? il construit son argumentation selon un mode qui s'adresse à la fois à la rationalité de l'auditoire et à sa sensibilité, son pathos.

Mudimbe s'adresse à un auditoire universel scientifique à partir du point de vue qu'offre le contexte africain. Cet auditoire universel scientifique, pour autant qu'il puisse exister, ne peut pas justifier l'existence d'une science universelle, sauf au titre d'une doxa, d'une opinion publique, d'un esprit majoritaire. Selon le mot de R. Amossy, la doxa est entendue comme un espace du plausible tel que l'appréhendé le sens commun (2012, p113). La doxa nous situe dans la sphère du préjugé, c'est-à-dire de « *ce qui traverse à son insu le sujet parlant* ».

Dans l'odeur du père, les scientifiques africains apparaissent comme un auditoire universel du fait qu'ils se soumettent aux discours occidentaux sans recherche d'une adaptation de ce dernier à leurs réalités, sans décolonisation de l'ordre du discours des sciences sociales et humaines. Ainsi,

> « l'école quant à elle, introduit graduellement le jeune enfant à des catégories, à des concepts, à des schèmes de pensée, à une manière de vivre et de comprendre le monde et l'univers, qui proviennent en droit ligne dans un champ et d'un ordre épistémologique qui sont, ou moins géographiquement, étrangers à l'Afrique.» (Mudimbe V.Y., 1982, pp.110-111).

Pour renforcer la crédibilité de son argumentation et susciter l'adhésion, Mudimbe parle avec l'assurance et l'autorité d'une érudition avérée. Il parle à la première personne :

> « Je n'ai fait que réunir des questions susceptibles d'éclairer les liens complexes qui, aujourd'hui plus fortement qu'hier, arriment l'Afrique à l'Occident, déterminant ainsi non seulement les attitudes d'être, mais aussi l'exercice de la pensée, les pratiques de connaissance et les manières de vivre ».

Mudimbe ne laisse aucun scientifique en répit, car il transporte le débat dans le champ qui lui est propre, de manière à discuter avec les grands maîtres qui occupent le haut du pavé dans les différentes disciplines abordées. Et de cette manière, chacun en a pour son compte. A ce propos il devrait inspirer le profil enseignant congolais à l'ère de la mondialisation.

3.1. Le profil de l'enseignant congolais

La question majeure qu'il faut se poser en parlant du profil d'un enseignant universitaire Africain est de savoir si y a-t-il rupture avec l'occident. En science de manière générale et particulièrement dans les sciences humaines et sociales. Nous estimons que cette odeur du père dont parle Mudimbe est présente aujourd'hui dans nos productions scientifiques malgré les efforts que ces derniers fournissent, on évalue à un pourcentage insignifiant.

> « Quatre pourcent, en 1991 et elle est revue à la baisse à trois pourcents en 1997 » ce résultat exclut l'Egypte et l'Afrique du sud. (Gaillard, Jacques, 2002).

Le scientifique africain actuel est dépendant de l'occident de tout point de vue, c'est-à-dire théorique ou en pratique en ce qui concerne la production de la science dans le contexte mondial. Mudimbe, considérant son exemple sur la production littéraire des africains formés à l'école occidentale, estime que même pour la recherche du maintien de la langue étrangère en Afrique, la plus importante est et majeure entre toutes : « les contraintes économiques qui déterminent les modalités de la dépendance de l'Afrique à l'égard des métropoles internationales. » (Mudimbe V.Y., 1982, p.142).

Parler du profil d'un enseignant en Afrique revient à mettre à plat la visibilité traduit en production scientifique et au moyen alloué aux institutions pour ces activités. L'Africain actuel est-il capable de produire et de s'approprier cette production en vue d'un développement future de l'Afrique.

4. Pour conclure

Mudimbe a enseigné à l'Université de Lubumbashi dans les décennies 70 et 80. Nous tendons vers l'an 2020, soit 40 à 50 ans après. Depuis la publication de *l'autre face du royaume* en 1972 et de *l'odeur du père* en 1982, il se sera écoulé entre 47 et 37 ans : le temps d'une génération.

Pouvons-nous dire que l'œuvre de Mudimbe soit toujours d'actualité ? les praticiens des sciences humaines à l'Université se sont-ils appropriés ce patrimoine, de manière en faire un classique ?

Le moment est sans doute venu de réactiver les débats sur les limites des sciences sociales et humaines pour nous permettre une mise à jour de nouvelles théories qui envahissent nos auditoires, parfois sans nuance critique. Nous en sommes même arrivés à oublier les avancées accomplies par nos philosophes, nos linguistes, nos anthropologues, nos historiens il y a une génération.

C'est sur cet appel que j'aimerais terminer mon étude, en invitant nos encadreurs et nos collègues à emprunter le chemin qui conduit vers les ouvrages de Mudimbe, pour nous apprendre à travailler avec rigueur et profondeur si nous voulons libérer scientifiquement l'Afrique.

5. Bibliographie

Amossy, R. (2008) : « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », in : *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 06 septembre 2008, Consulté le 19 avril 2015. URL http://aad.revues.org/200.

Amossy, R. (2010) : *L'argumentation dans le discours*, 4ème éd. revue et augmentée, Paris : Armand Colin.

Amossy, R. (2012) : « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours ? Problématiques et enjeux », in : *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, Consulté le 23 avril 2015. URL : http://aad.revues.org/1346.

Anscrombe, J.C.et Ducrot, O. (1976) : « L'argumentation dans la langue », in Langages, 10e année, n°42, *Argumentation et discours scientifique*. Pp. 5-27.

Asaah, A. H. (2006). Représentations de l'enseignant dans le roman africain francophone. Revue de l'Université de Moncton, 37(1), 239–

Bisanswa, J.K. (2000), « V. Y. Mudimbe », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 06 décembre 2004, consulté le 26 janvier 2017. URL : http://etudesafricaines.revues.org/45, DOI : 10.4000/études africaines.45

Gaillard, J. (2002), entre science et substance : quel avenir pour les chercheurs africains ? Vol.9 N° 6, 455-63, *in oléagineux corps gras, lipide*

Kavwahirehi, Kasereka (2006), *V. V.Y. Mudimbe et la Re-invention de L'Afrique : Poetique et Politique de la Decolonisation des Sciences Humaines*, Editions Rodopi B.V.

Kavwahirehi, Kasereka (2013) "La critique des langages consacrés et la recherche d'un nouveau rapport au monde dans l'oeuvre de V.Y. Mudimbe," *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature* : Vol. 80 : No.1, Article 10. Available at: https://crossworks.holycross.edu/pf/vol80/iss1/10

Mudimbe, V. Y. (1982), *L'Odeur du père*, essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire, Paris, Présence Africaine.

Mudimbe, V. Y. (1974), *L'Autre Face du Royaume une introduction à la critique des langages en folie,* Lausanne, L'Âge d'Homme.

Mudimbe, V.Y. (1979), *L'Écart, récit*. Paris : Présence africaine.

Perelman, C. et Olbrechts-Tyteca, (2008) : *traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Edition de l'université de Bruxelles.

Semujanga, J. (2004). La mémoire transculturelle comme fondement du sujet africain chez Mudimbe et Ngal. *Tangence*, (75), 15–39. https://doi.org/10.7202/010782ar